

4ème Centenaire de Vasco de Gama

Au mois d'avril dernier le Portugal, à l'instigation de la Reine Marié Amélie, célébrait le 400ème anniversaire de la découverte (1498) de la route des Indes par le célèbre Vasco de Gama.

Réunis dans une commune pensée de respect et de sympathie, des lamiriaux, peintres et musiciens français ont désiré s'associer à cette manifestation.

d'hui des hommes tels que notre confrère M. de Lacerda, compositeur distingué et savant musicographe, M. B. Ferreira, si accueillant aux artistes, M. le vicomte de Wildik, M. de Souza, ministre de Portugal, etc."

"Le programme comportait une très belle partie artistique, où la musique n'avait pas été négligée. Mlle Eléonore Blanc a chanté avec art et sentiment le *Songe de Vasco de Gama*, composition

lui ont accordés. M. Bourgault-Ducoudray, l'éminent professeur du Conservatoire de Paris et l'auteur de la musique du *Songe de Vasco de Gama*, a bien voulu nous adresser les premières notes de son œuvre, avec sa signature et une flatteuse dédicace. C'est cet autographe précieux que nous avons le plaisir de mettre ici même sous les yeux du public.

MATER DOLOROSA

Nous publions, dans notre numéro de ce jour, entre autres compositions musicales, un morceau inédit dû à la plume de M. F. Jéhin-Prume, violoniste du Roi des Belges, et nous sommes convaincu d'avance que nos lecteurs nous en sauront gré.

Ecrit en *fa* dièze mineur, cette belle mélodie est empreinte d'un sentiment poignant, où la note personnelle domine ; en effet, elle n'éveille aucun souvenir et indique chez son auteur un talent qu'il eût dû mettre à contribution davantage. Du mineur elle passe au majeur, puis, reprenant en *ré* mineur, elle revient en *fa* dièze majeur, pour terminer sur la dominante du ton original.

M. Prume a déjà composé plusieurs morceaux pour le violon, ainsi que des mélodies, bien accueillis en Europe, où un éditeur s'est empressé de les publier, et *Mater Dolorosa* obtiendra sans aucun doute un succès immédiat auprès des connaisseurs.

Manuel Garcia le doyen de tous les professeurs de musique encore en exercice, a atteint le belle âge de quatre-vingt-quatorze ans. Toujours agile, il continue à donner journellement quelques leçons de chant et à fréquenter les concerts. Sa mémoire est prodigieuse ; il raconte volontiers les épisodes de la guerre de Napoléon en Espagne et se souvient fort bien qu'après la prise de Badajoz par Wellington, son père prit la fuite avec lui et se rendit à Naples. Garcia est un des derniers musiciens vivants qui ont connu Beethoven.

Le *Weiner Fremdenblatt* dit qu'un haut employé des travaux publics a présenté à l'Opéra de Vienne un ouvrage lyrique de Méhul, complètement oublié, intitulé *Une Folie*. L'ouvrage qui a été réduit et traduit allemand par le personnage connu sous le pseudonyme d'Henri, aurait été composé en 1802 et retrouvé dans la bibliothèque de la Cour. Cette œuvre qui, pour ne comporter que deux actes, dure toute une soirée, sera jouée en Allemagne sous le titre : *Se toller ; desto besser* ou *Die Zwei schlauen Fische*. Il exigera trois ténors, un baryton, une basse et un soprano. La musique, dit-on, est riche en mélodies caractéristiques.

Voici ce que nous écrit à cet égard M. Albert Soubies, célèbre critique musical de Paris :

"A cette occasion, jeudi 28 avril, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, a eu lieu une très belle séance organisée sous l'inspiration de Mme Juliette Adam, à l'occasion du quatrième anniversaire de la découverte de Vasco de Gama. On sait quelles sympathies ont toujours été, à Paris, réservées à la colonie portugaise qui compte aujour-

de beaucoup d'allure et de noblesse due à M. Bourgault-Ducoudray. Accompagnée par une harpe, un piano et des instruments à archet, cette remarquable scène lyrique a obtenu un vif succès. Les paroles sont de Madame Simone Armand."

ALBERT SOUBIES.

L'ART MUSICAL a reçu un écho de cette fête, écho dont il est fier à juste titre, comme il l'est de tous les témoignages d'estime que les grands musiciens

*Je remercie Monsieur Pratte de la jousse fidèle qu'il garde
à la fille de l'ancienne patrie, et je suis sûr d'être aux côtés de
cet homme, qui, par la grâce de Vasco de Gama, sera toujours associé
à la Sorbonne pour une fête destinée à célébrer le 400ème anniversaire de la découverte
du monde par le navigateur portugais.*

Land et air, tout ensemble

J'en terre et air, tout ensemble

Les monts m'ont vu, les flots plus

Au brûlant soleil d'été, d'été, d'été, la clarté sans voir

L. A. Bourgault-Ducoudray